

Dans toutes les régions boisées du Canada, d'un océan à l'autre, se rencontrent la gélinotte à fraise et le tétaras du Canada. La poule des prairies et la perdrix hongroise se trouvent dans les plaines et les régions partiellement boisées des trois provinces de l'ouest central. La perdrix de Franklin habite les montagnes de l'Ouest tandis que le lagopède, variété de perdrix de l'Arctique, vit dans les plaines dénudées du nord et de même dans les hautes montagnes de l'Alberta et de la Colombie Britannique.

Le Canada est l'habitat naturel d'une grande variété d'oiseaux aquatiques qui abondent dans la myriade de lacs qui constituent une partie si importante du grand décor de la contrée canadienne. Et ceci est particulièrement vrai des trois provinces de l'ouest central, où les lacs sont peu profonds et dont la surface abonde en nourriture pour ces oiseaux.

Les vallées de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, les rudes régions lacustres du nord du Québec, de l'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan, de même que les régions montagneuses de la Colombie Britannique et de l'Alberta offrent une variété d'attractions comprenant d'innombrables sanctuaires de chasse et qui ont valu au Canada sa renommée comme paradis des sportsmen et des campeurs. Les voyageurs par terre ne sont pas les seuls à pouvoir jouir de ces avantages. Grâce à un lacis ténu de lacs et de rivières, dans l'Est du pays surtout, le voyage peut commodément et de façon très intéressante s'effectuer par eau. De plus, la facilité offerte aux sports d'hiver, ajoutée à un décor exceptionnellement pittoresque et à un climat vivifiant malgré sa rigueur, a fort contribué à grandir la réputation des régions touristiques, renommées autrefois pour leurs seuls avantages estivaux. Bien que la pêche à la ligne soit permise dans les parcs nationaux et provinciaux, la chasse y est défendue et la vie sauvage est protégée. Ailleurs, toutefois, la chasse trouve, en saison, une grande abondance de gibier.

EXPÉRIMENTATION DU GOUVERNEMENT AVEC LES RENNES*

Événements conduisant au projet actuel du Gouvernement.—L'établissement de troupeaux de rennes dans le nord du Canada n'a pas seulement ajouté aux ressources fauniques de cette région mais également jeté les bases d'une industrie destinée à améliorer les conditions économiques des indigènes esquimaux. Durant des siècles, le caribou de ces terres déshéritées, ainsi que le phoque, la baleine, le morse et le poisson, formaient les principaux éléments de subsistance de ce peuple. Le caribou, qui erre par immenses troupeaux dans les toundras du Nord, fournissait les peaux servant à la fabrication de vêtements et de sacs de couchage, les tendons pour le fil, et les os et les ramures pour transformation en divers outils et ustensiles utiles. La viande formait une partie importante des ressources alimentaires de l'Esquimau.

L'arrivée des trafiquants et l'introduction subséquente d'armes à feu dans l'Arctique eurent pour résultat une réduction considérable du nombre de caribous, et les troupeaux qui échappèrent à la décimation changèrent leurs routes de migration vers des régions plus isolées. La rareté du caribou qui en résulta et l'empiétement de la civilisation sur ce qui avait été autrefois le domaine exclusif des Esquimaux, ont révolutionné les coutumes des indigènes. Dans certaines régions, ils en vinrent à dépendre absolument du piégeage comme médium d'échange pour l'achat de la nourriture et du vêtement, et leur condition économique variait suivant l'abondance des animaux à fourrure et les fluctuations du prix des fourrures.

* Préparé sous la direction de R. A. Gibson, sous-commissaire, Administration des Territoires du Nord-Ouest, Ottawa.